

# Le performatif Essais narratifs différenciés

Glen ALTEEN

La rencontre *East/West Performance Series* tenue à la Pitt Gallery de Vancouver du 5 au 9 octobre dernier a fourni à cette communauté une rare occasion de voir le travail de deux régions canadiennes en performance, peut-être ici les deux plus actives ou plus fortes au Canada : Québec et Vancouver. Une distance de quelque 3000 km et deux langues différentes ont tenu ces deux villes dans une relative ignorance l'une de l'autre, quoique la partie Est de l'échange ait servi de présentation alors que des artistes de Vancouver se produisaient à Québec durant *Interzone* à l'automne 1992. Quoi qu'il en soit, l'intérêt de voir ces artistes travailler dans les contextes de ces deux régions rend cet échange important pour toute la scène de la performance au Canada. La programmation, incluant un Québécois et un Vancouverois dans chacune des soirées, s'est révélée efficace pour démontrer les esthétiques et les problématiques propres aux deux groupes. L'effort des Québécois à susciter des images contrastait nettement avec les essais narratifs des artistes de Vancouver. Mais au-delà, les travaux des artistes furent tous originaux et diversifiés

## Les performeurs.

**De Québec :** Denis BELLEY, Diane-Jocelyne CÔTÉ, Jean-Claude GAGNON, Diane LANDRY, Richard MARTEL.

**De Vancouver :** Chris CREIGHTON-KELLY, Emily FARYNA, Madonna HAMEL, Ahasiw K. MASKEGON-ISKWEW, Scott TATE.

Les artistes de Québec ont tous basé leurs interventions sur une imagerie reliée au contexte de Vancouver. (J'ai malheureusement raté la performance de Jean-Claude GAGNON.) La fusion du poétique et du politique dans le travail de Denis BELLEY et de Richard MARTEL contrastait avec un travail plus poétique concentré sur la spiritualité et le mouvement chez Diane LANDRY et Diane-Jocelyne CÔTÉ. La politique du nationalisme québécois semble avoir été à l'avant-plan et au centre d'une bonne partie du travail.

Par comparaison, les artistes de Vancouver ont surtout mis l'accent sur les thèmes sociaux comme la sexualité et les politiques raciales, mis de l'avant par d'excessives et prolixes narrations. Les travaux de Madonna HAMEL et Emily FARYNA, davantage basés sur le théâtre, ont jeté un regard sur les stéréotypes féminins et sur l'identité sexuelle des femmes. Les travaux de Chris CREIGHTON-KELLY et de Ahasiw K. MASKEGON-ISKWEW ont mêlé les questions politiques d'ethnicité et de sexualité et celui de Scott TATE était une exploration du nationalisme américain par rapport au nationalisme canadien-anglais.

Le travail de Madonna HAMEL était une exploration théâtrale du stéréotype de la Lolita. Utilisant un divan comme podium, la Lolita de HAMEL a exploré la sexualisation des enfants à travers la littérature, l'art, la publicité et la psychologie. À l'aide de certaines théories de FREUD (une cible courante ces jours-ci), HAMEL nous a offert une performance intelligente et aussi dérangement. Quoique les idées n'étaient pas nouvelles, sa performance fut humoristique, dense et complexe.

*Ici : pas ailleurs. Une méditation sur la réalité non-virtuelle* de Chris CREIGHTON-KELLY, a réuni deux des sujets favoris de cet artiste : l'identité et la technologie. Dans son exposé, les idées et les images étaient familières, intimes ; il y avait une concision et une synthèse qui sont souvent absentes dans son travail habituel. Ensemble, les divers éléments ont brossé un tableau assez noir des conséquences du progrès technologique sur l'identité personnelle qui est formée par le sexe, l'ethnicité et la sexualité.

Le *D Side* de Denis BELLEY fut une interprétation brillante et irrévérencieuse d'une partition de Fluxus agencée avec le *Devil's Dictionary* d'Ambrose BIERCE. Utilisant un drapeau du Québec, de la terre et du sirop d'érable, BELLEY a souligné ses propres inquiétudes. L'image finale où on le voit en haut d'une échelle déversant de la peinture rouge sur le drapeau était d'une

grande beauté et aussi d'une grande tristesse. L'utilisation d'images québécoises stéréotypes pour représenter son message politique a visiblement rejoint le public largement anglophone de Vancouver.

Le *Plastic Blues for a Dead Woman* de Emily FARYNA était une suite de son travail de 1990 sur sa relation avec une transsexuelle dominatrice et sur son suicide ultérieur. La présentation commença avec un vidéo qui réunissait ses performances précédentes et d'anciennes prises de vues d'elle et Christine. Le film se termine sur la fin de la dernière performance. « Je me suis enfuie, dit-elle, et quand je suis revenue, j'étais mon propre maître. » La performance musico-théâtrale de FARYNA a débuté d'une façon cahoteuse et déprimante pour finalement, si on peut dire, transcender.

La simplicité poétique du travail de Diane LANDRY a démontré que l'atteinte de la transcendance n'exigeait pas un si long chemin. Après s'être attachée aux pieds d'une berceuse et avoir installé sur ses épaules un appareil constitué d'une lumière et d'un plexiglas, l'artiste se recroquevilla dans l'obscurité complète. Lentement, elle commença à se bercer et une faible lumière surgit sur son dos. Le bercement s'accéléra et la lumière s'intensifia, ce qui projeta partiellement sur le mur l'image d'un paysage québécois imprimée sur le plexi. Finalement, l'artiste ralentit et revint peu à peu à sa position de départ pendant que la lumière faisait place à la noirceur. Le travail rythmique avait créé une métaphore poétique profondément touchante. Plusieurs artistes de Vancouver ont plus tard avoué qu'ils croyaient que la lumière avait été générée par son mouvement et étaient confus de voir que ce n'était pas le cas. La beauté de l'image ainsi créée et l'exécution méthodique de la performance furent appréciées de tous.

Scott TATE a repris les grandes idées d'un travail présenté le printemps dernier à Western Front dans une performance portant sur l'autoroute de l'Alaska. Un film d'archives nous montre Dawson City un 1<sup>er</sup> juillet, jour de la Confédération canadienne, et aussi Fairbanks en Alaska pour les célébrations du 4 juillet. Le travail se voulait à la fois un résumé historique des circonstances entourant la construction de l'autoroute (par les Américains, en grande partie sur le territoire canadien, au début de la Deuxième Guerre mondiale), et aussi une étude sur les différences entre le nationalisme américain et celui des Canadiens-anglais. « Il y a deux sortes de pays, le pathétique et l'horifique et je suis heureux de vivre dans le pathétique » dit-il. À